

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel CAMPICHE

Camaraderie et amitié

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 344-345

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Camaraderie et Amitié

A Monsieur le Recteur,
sur l'invitation de qui ces
lignes ont été écrites, en
témoignage de respectueu-
se reconnaissance.

*Vulgare amici nomen,
sed rara est fides.*

PHÈDRE

Notre époque, à cause de la violence qu'elle suscite, et dont elle fait peu à peu une condition de vie, tue la nuance et abolit les distinctions. L'absence de cette finesse qui donnait du charme au commerce entre individus se manifeste surtout dans le domaine du sentiment. A force d'être entier, l'homme actuel devient épais et massif ; il sombre dans la grossièreté sous prétexte de franchise.

L'amitié souffre de cette altération de la délicatesse. Elle qui fut si longtemps la plus grande jouissance que procurât la sensibilité, est maintenant victime de ces confusions qui foisonnent.

Qu'est-ce qu'un camarade ; qu'est-ce qu'un ami ? Combien aujourd'hui saisissent que la différence qui sépare le premier du second est aussi nette que celle qui sépare l'amabilité de l'affection ?

En effet, la camaraderie résulte d'une obligation ; elle est suscitée et abolie par les hasards de la vie.

L'amitié, elle, est une élection, c'est-à-dire un choix. Elle suppose premièrement un acte de volonté. On choisit un ami entre beaucoup ; on le distingue.

Certes, la camaraderie comporte des devoirs, et même des beautés. Comme toutes les relations humaines, elle est régie par la charité. Etre camarades, c'est se trouver réunis fréquemment, pour pratiquer certaines occupations communes ; la camaraderie est un voisinage, sans plus. Ne pas se gêner mutuellement dans sa besogne, en rendre l'exercice aussi agréable que possible, la camaraderie borne ici ses exigences. Elle ne dépasse guère ce cadre du travail collectif. Mettre une capacité particulière au service de la communauté, être loyal, ne pas rechercher des avantages démesurés au détriment d'autrui, tels sont les devoirs essentiels du camarade.

Mais l'ami ? Que doit-il attendre de moi, et qu'est-ce que j'attends de lui ?

La marque d'un ami, c'est qu'il souffre de ma souffrance et se réjouit de ma joie, alors même que les causes lui en sont indifférentes, s'il ne les ignore pas.

L'ami accompagne dans la vie malgré l'absence, et ceux qui accompagnent ainsi sont bien rares.

A l'heure de l'épreuve, l'ami accourt, sans qu'on l'ait appelé, car sa venue est ici toute naturelle.

Il partage sa joie, il me donne de sa joie, et quand il souffre, je prendrai de sa tristesse, afin qu'il ne porte pas seul le fardeau.

L'amitié, c'est une application spontanée et même irréflechie des préceptes de charité. La familiarité qu'elle suscite n'exclut aucune des exigences de la politesse. (Beaucoup, aujourd'hui, ne s'en doutent même plus.) Son intimité est exempte des indiscretions que provoque souvent une mise en commun.

Toute définition de l'amitié pêche par quelque omission. Elle est réellement au delà d'une donnée intellectuelle et même d'une manifestation affective. Les relations d'amitié exigent des intuitions inexplicables, une divination de la pensée d'autrui, et des réflexes si délicats qu'on ne saurait enfermer cela dans des mots. L'amitié excède notre façon d'exprimer.

Il y a du reste autant de conceptions de l'amitié que d'hommes capables de la ressentir. Beaucoup de gens sont indignes d'une amitié véritable, qui exige de l'élévation spirituelle, et surtout l'absence de calcul dans le sacrifice. Ceux à qui cet idéal échappe n'en connaissent que la caricature.

En tant qu'inspiratrice d'actes moraux, l'amitié est une vertu, ce qui explique aussi sa rareté. Aux époques de débordements passionnels, toutes les vertus diminuent.

Dans le mouvement parfois désastreux de notre vie intérieure, l'amitié apparaît comme une anse calme, à l'abri des vents froids ou brûlants, refuge de l'harmonie qui est la condition nécessaire de toute joie et de toute beauté.

Septembre 1942.

MICHEL CAMPICHE